L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 FEVRIER 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
G. F. WEISSE, J. LAMAUT,
H. DUVERGER, J. HARDY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 8 FEVRIER.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comptent en leur ouvrant un compte particulier pour une moindre courte période nous surchargeraient sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces détroiers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LA PRESIDENCE.

Maintenant que la Chambre des Représentans s'est constituée, le Congrès pourra discourir et disserter à loisir. Les harangues vont pleuvoir dru comme grêle dans la Chambre haute et dans la Chambre basse. On fera comme de coutume peu de lois et beaucoup de discours. Le peuple n'a-t-il pas d'ailleurs à désigner cette année ses candidats à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis?

C'est une affaire trop importante pour que Congrès y reste étranger et n'essaie point de peser dans la balance de l'opinion. Tous ceux qui rêvent à la première magistrature de l'Union et dont les prétentions ne sont pas entièrement déraisonnables trouveront au capitole des champions qui les prôneront et les recommanderont aux suffrages populaires. Or, ce n'est pas trop de trois ou quatre mois de session pour produire une certaine impression sur les esprits. On laissera de côté projets de loi et résolutions, bills et rapports, pour délibérer sur les chances ou les mérites des hommes d'Etat qui ambitionnent la présidence.

M. Polk et M. Pierce étaient des hommes à peu près inconnus avant que la candidature prédestinée leur fut définitivement offerte. Les démocrates feront-ils cette fois encore un choix en dehors des illustrations de leur parti? Ce n'est pas probable. On parlait beaucoup de M. Buchanan avant le message de M. Pierce, mais depuis que celui-ci a pris une attitude si franche et si décidée en faveur du Sud on semble croire que les chances sont en sa faveur. Il s'est néanmoins manifestement les sympathies des abolitionistes et des freesoilers, mais on assure qu'il sera soutenu par les démocrates du Nord et de l'Ouest qui sont restés fidèles à l'administration et qui n'ont donné leur adhésion au bill du Nebraska.

C'est possible, mais nous avons vu nous choses à cet égard. Parmi les champions de cette loi on trouve beaucoup d'adversaires de l'esclavage qui n'ont accepté le bill et qui ne se sont résignés au rappel du compromis de 1820 que dans la ferme conviction que le nouvel état de choses serait plus favorable à la création d'Etats libres. Ont-ils raison? L'événement le prouvera, et ce n'est pas ce dont nous avons à nous occuper.

Il s'agit de savoir si les hommes qui ont soutenu le bill de Nebraska dans l'espoir d'amoindrir l'influence des Etats à esclaves se rallieront à M. Pierce qui, dans son message, défend avec tant de chaleur les droits du Sud. S'ils poussent jusque-là leur dévouement personnel au président, celui-ci l'emportera certainement sur ses rivaux; dans le cas contraire, M. Pierce sera sacrifié malgré l'appui que lui donneront les délégués du Sud.

Il n'est plus question de M. Douglass qui de son bill de Nebraska avait pensé se faire un marche-pied à la présidence. O déception! Le sénateur de l'Illinois s'est tout simplement rendu impossible par le moyen qu'il croyait infaillible, et c'est de ceux qui nous porte à croire que la candidature présidentielle ne sera pas non plus décernée à M. Pierce.

Pourquoi le bill de Nebraska a-t-il anéanti les espérances de son auteur? Parce que ceux-là mêmes qui ont soutenu la mesure, dans l'espoir qu'en définitive elle ferait plus de bien au Nord qu'au Sud, ont compris que M. Douglass obéissait à un motif intéressé et qu'il tendait un piège aux Etats à esclaves. Or, à leurs yeux la ligne de conduite tenue par M. Pierce a dû être dictée par un pareil motif. Il n'est donc pas impossible qu'ils lui refusent leurs suffrages, malgré leur adhésion à l'administration actuelle.

Ce qui est certain, c'est que les free soilers dont l'influence grandit chaque jour auront leur candidat. Il y a deux ou quinze ans, l'élément abolitioniste était encore si faible que la nomination d'un candidat par les ennemis de l'esclavage n'était considérée que comme une simple formalité. Ils prenaient date seulement, ne voulant pas assister les bras croisés à la lutte que se livraient les grands partis. Les abolitionistes ont fait bien du chemin depuis 1844, et nous voyons aujourd'hui les anciens partis obligés de compter avec eux. Le speaker de la Chambre des Représentans est un free soiler, et à côté du candidat démocrate pour la présidence surgira le candidat des free soilers.

La disparition du whiggisme a eu ce déplorable résultat de donner à l'abolitionisme une force et une vitalité qu'il ne possédait pas autrefois. Si nous avions encore un parti whig, il absorberait toutes les nuances qui aujourd'hui sont des factions et, en créant une impression sur les esprits. On laissera de côté projets de loi et résolutions, bills et rapports, pour délibérer sur les chances ou les mérites des hommes d'Etat qui ambitionnent la présidence.

M. Polk et M. Pierce étaient des hommes à peu près inconnus avant que la candidature prédestinée leur fut définitivement offerte. Les démocrates feront-ils cette fois encore un choix en dehors des illustrations de leur parti? Ce n'est pas probable. On parlait beaucoup de M. Buchanan avant le message de M. Pierce, mais depuis que celui-ci a pris une attitude si franche et si décidée en faveur du Sud on semble croire que les chances sont en sa faveur. Il s'est néanmoins aliéné irrévocablement les sympathies des abolitionistes et des freesoilers, mais on assure qu'il sera soutenu par les démocrates du Nord et de l'Ouest qui sont restés fidèles à l'administration et qui n'ont donné leur adhésion au bill du Nebraska.

C'est possible, mais nous avons vu des choses à cet égard. Parmi les champions de cette loi on trouve beaucoup d'adversaires de l'esclavage qui n'ont accepté le bill et qui ne se sont résignés au rappel du compromis de 1820 que dans la ferme conviction que le nouvel état de choses serait plus favorable à la création d'Etats libres. Ont-ils raison? L'événement le prouvera, et ce n'est pas ce dont nous avons à nous occuper.

Il s'agit de savoir si les hommes qui ont soutenu le bill de Nebraska dans l'espoir d'amoindrir l'influence des Etats à esclaves se rallieront à M. Pierce qui, dans son message, défend avec tant de chaleur les droits du Sud. S'ils poussent jusque-là leur dévouement personnel au président, celui-ci l'emportera certainement sur ses rivaux; dans le cas contraire, M. Pierce sera sacrifié malgré l'appui que lui donneront les délégués du Sud.

Il n'est plus question de M. Douglass qui de son bill de Nebraska avait pensé se faire un marche-pied à la présidence. O déception! Le sénateur de l'Illinois s'est tout simplement rendu impossible par le moyen qu'il croyait infaillible, et c'est de ceux qui nous porte à croire que la candidature présidentielle ne sera pas non plus décernée à M. Pierce.

Pourquoi le bill de Nebraska a-t-il anéanti les espérances de son auteur? Parce que ceux-là mêmes qui ont soutenu la mesure, dans l'espoir qu'en définitive elle ferait plus de bien au Nord qu'au Sud, ont compris que M. Douglass obéissait à un motif intéressé et qu'il tendait un piège aux Etats à esclaves. Or, à leurs yeux la ligne de conduite tenue par M. Pierce a dû être dictée par un pareil motif. Il n'est donc pas impossible qu'ils lui refusent leurs suffrages, malgré leur adhésion à l'administration actuelle.

On